

**TRIBUNAL ADMINISTRATIF
DE NOUVELLE-CALEDONIE**

N° 1700448

SA ENGIE ENERGIE SERVICES FRANCE

**M. Quillévére
Président-rapporteur**

**M. Schnoering
Rapporteur public**

**Audience du 29 mars 2018
Lecture du 27 avril 2018**

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS

**Le tribunal administratif
de Nouvelle-Calédonie**

Vu la procédure suivante :

Par une requête enregistrée le 21 décembre 2017, la société anonyme (SA) Engie Energie Services France demande au tribunal :

1°) de prononcer la décharge totale de la contribution calédonienne de solidarité d'un montant de 16 270 000 francs CFP supportée par les dividendes qui lui ont été distribués par la SAS Endel pour la période du 1^{er} janvier au 31 décembre 2016 ;

2°) de condamner la Nouvelle-Calédonie à lui verser la somme de 200 000 francs CFP au titre des dispositions de l'article L. 761-1 du code de justice administrative.

La SA Engie soutient que :

- la contribution calédonienne de solidarité (CCS) est un impôt au sens de l'article 2 de la convention fiscale franco-calédonienne et entre donc dans le champ d'application de la retenue à la source pouvant être prélevée dans le territoire de la source et dont le taux est plafonné à 5 % par l'article 9-2 a de ladite convention lorsque le bénéficiaire effectif des dividendes est une société autre qu'une société de personnes ;

- la contribution en litige est analogue à la CSG codifiée aux articles L. 136-1 à L. 136-8 du code de la sécurité sociale ; le juge de l'impôt ou le Conseil constitutionnel ne sont pas liés par la dénomination retenue par le législateur ; le Conseil d'Etat ou le Conseil constitutionnel retiennent pour qualifier juridiquement une contribution l'existence d'un lien direct entre la qualification donnée au prélèvement et l'ouverture ou non d'un droit à une prestation ou à un avantage servi par un régime de sécurité sociale ; l'affectation du prélèvement à des dépenses de protection sociale n'a pas d'effet sur la qualification juridique du prélèvement ;

- la logique mise en œuvre par le Conseil d'Etat ou par le Conseil constitutionnel pour qualifier juridiquement la CSG est transposable à la Nouvelle-Calédonie pour qualifier la CCS ;

- la notion d'impôt droits et taxes perçus au profit de la Nouvelle-Calédonie se confond avec celle d'imposition de toute nature visée à l'article 34 de la Constitution ; bien que la Nouvelle-Calédonie soit dotée d'un système de protection sociale propre et autonome par rapport à celui existant en métropole, ce régime repose également sur l'attribution de prestations sociales en contrepartie du versement de cotisations sociales ;

- dès lors les critères de qualification retenues par le Conseil d'Etat ou le Conseil constitutionnel dégagés à propos de la CSG sont pertinents pour apprécier la nature de la contribution calédonienne de solidarité (CCS) ;

- le régime de la CCS est calqué sur celui de l'impôt sur le revenu des valeurs mobilières à l'exception de son taux (article 34 de la loi de pays n° 2014-20 du 31 décembre 2014), le mécanisme de prélèvement de la CCS est très proche de celui de la CSG en métropole ;

- la CCS est prélevée par les sociétés distributrices pour le compte de leurs associés sans que ce fait leur ouvre le moindre droit ; ce mécanisme est proche de celui défini par les dispositions de l'article 136-7 du code de la sécurité sociale pour la CSG en métropole ;

- le versement de la CCS ne conditionne aucunement l'attribution d'une quelconque prestation sociale et, dès lors celle-ci ne peut constituer une cotisation sociale en application de la jurisprudence ; on trouve parmi les redevables de la CCS les sociétés ainsi que les personnes non résidentes en Nouvelle-Calédonie et qui ne sont en tout état de cause pas en mesure de bénéficier du régime de protection sociale de la Nouvelle-Calédonie ;

- le simple fait que le produit de la contribution calédonienne de solidarité soit intégralement affecté à l'agence sanitaire et sociale de Nouvelle-Calédonie est insusceptible de remettre en cause cette qualification comme permet de le constater la jurisprudence du Conseil d'Etat ; le produit de la contribution sociale additionnelle à l'impôt sur les sociétés (ASSNC) est également affecté sans que cela enlève à cette contribution sa nature juridique d'impôt ;

- la déductibilité de la CCS du revenu imposable est un indice supplémentaire de ce que le législateur de la Nouvelle-Calédonie n'a pas entendu faire de ce prélèvement une prestation sociale ; la situation de la contribution calédonienne de solidarité est de ce point de vue identique à celle de la CSG sur le fondement de l'article 154 quinquièmes du code général des impôts ;

- si le législateur calédonien avait réellement considéré que la contribution calédonienne de solidarité était une cotisation sociale il n'aurait pas eu à prévoir expressément sa déductibilité aux articles Lp 722 à Lp 726 dès lors que les cotisations sociales sont déductibles du revenu imposables en vertu des articles Lp 97 et 213 du code des impôts de la Nouvelle-Calédonie ;

- la CCS entre en outre dans le champ d'application des impôts visés par la convention fiscale franco-calédonienne des 31 mars et 5 mai 1983 ; le fait qu'elle ne soit pas visée au paragraphe 2 de l'article 2 de cette convention ne fait pas obstacle à son inclusion dans le champ d'application de la convention fiscale franco-calédonienne ; la CCS ne se rattache pas à la catégorie des impôts actuels ; la CCS constitue bien un impôt de toute nature analogue à l'IRVM et qui vient s'ajouter à celui-ci, lequel figure bien dans la liste du paragraphe 2 de l'article 2 de la convention ;

- le régime juridique applicable à la CCS est en tous points le même que celui applicable à l'IRVM ; cette contribution est établie, recouvrée et contrôlée selon les mêmes règles et sous les mêmes sûretés et sanctions que l'IRVM comme le prévoient les dispositions instituant cette contribution (articles 12, 13, 14 et 15 de la loi du pays n° 2014-20 du 31 décembre 2014 et l'article Lp 724 du code des impôts de la Nouvelle-Calédonie ; la CCS est d'ailleurs liquidée sur la même déclaration et est avancée tout comme l'IRVM par la société distributrice, article 15 de la loi du pays n° 2014-20 du 31 décembre 2014 ;

- la CCS doit donc être prise en compte pour apprécier le plafonnement à 5 % de la retenue à la source que la Nouvelle-Calédonie est autorisée à prélever sur les dividendes distribués aux sociétés résidant en France métropolitaine, les stipulations de la convention fiscale étant applicables en l'espèce en vertu du principe de la hiérarchie des normes et de l'article 55 de la Constitution ;

- l'article 9 de cette convention fiscale précise que si les dividendes peuvent être imposés dans le territoire de source selon la législation de ce territoire, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 5 % du montant brut des dividendes si le bénéficiaire effectif est une société ; faute de précision, le terme d'impôt doit être interprété comme englobant l'intégralité des impositions néo-calédoniennes au sens de l'article 2 de cette même convention prélevées sur les dividendes et donc, comprend la CCS ;

- dès lors le prélèvement de la CCS sur les dividendes versés par les sociétés calédoniennes à des sociétés autres que des sociétés de personnes dont le siège social est en métropole ne peut avoir pour effet de porter au-delà du plafond de 5 % la retenue prélevée en Nouvelle-Calédonie sur lesdits dividendes.

Par des mémoires en défense enregistrés les 26 janvier 2018 et 19 mars 2018, la Nouvelle-Calédonie, conclut au rejet de la requête.

La Nouvelle-Calédonie fait valoir que :

- la requête est prématurée ; en application des dispositions des articles 1105 et suivants du code des impôts de la Nouvelle-Calédonie, la réclamation réceptionnée par le service d'assiette le 23 août 2017 qui n'a pas fait l'objet de la moindre décision de l'administration fiscale dans le délai de 6 mois à compter de la date de la réception, soit avant le 24 février 2018 est irrecevable ; la circonstance qu'aucun texte n'impose aux contribuables l'obligation de présenter leurs réclamations par voie de lettre recommandée ne les dispense pas d'apporter par tous moyens la preuve qu'ils ont formé une réclamation dans le délai légal ;

- le contribuable ne justifie pas de la réclamation qu'il prétend avoir formée en ne produisant que la copie d'une simple lettre qui aurait été adressée au directeur des services fiscaux sans qu'aucun document tel une pièce émanant des services postaux ne vienne attester de l'envoi de cette lettre ;

- en l'espèce, si la société soutient que la réclamation datée du 17 avril 2017 a été reçue le 27 avril suivant elle ne rapporte pas la preuve dont elle a la charge que ce courrier aurait fait l'objet d'une réception par le service des impôts avant le 23 août 2017 ;

- est irrecevable comme prématurée la requête sur laquelle le tribunal statue moins de six mois après la réception de la réclamation par le trésorier payeur général auquel elle a été adressée par erreur ;

- l'absence de décision ne permet pas de lier le cas échéant la requête au contentieux ;

- dans le dernier état de ses écritures les services fiscaux admettent que la réclamation datée du 9 mars 2017 a été reçue le 6 juin 2017 par la direction des services fiscaux de la Nouvelle-Calédonie.

- la CCS n'entre pas dans le champ d'application de la convention fiscale franco-calédonienne ;

- la contribution calédonienne de solidarité, entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2015, a été créée par la loi du pays n° 2014-20 du 31 décembre 2014 en lieu et place de la contribution exceptionnelle de solidarité (CES). Sa raison d'être est d'être assise sur une assiette très large étendue aux revenus d'activité, aux revenus de remplacement du patrimoine, du capital et du produit des jeux ; la CCS est destinée uniquement à financer les régimes sociaux, elle recouvre cinq contributions distinctes, seules les personnes physiques peuvent en être redevables, les contributions sont perçues à un taux proportionnel de taux de référence et son recouvrement est de nature hybride ;

- la Cour de cassation sous un arrêt n° 11-11.164 du 3 avril 2012 a décidé que le prélèvement exceptionnel institué par l'article 37 I-C de la loi 98-1266 du 30 décembre 1998 compte tenu de ses différents caractères ne peut être assimilé à l'impôt sur les sociétés ou à une imposition analogue et par conséquent n'entre pas dans le champ d'application de la convention franco-luxembourgeoise ;

- la société Engie énergie services ne peut soutenir que la CCS qui s'est substituée à la CES doit être prise en compte dans le plafonnement de l'impôt de distribution prévu à l'article 9 de la convention franco-calédonienne ;

- la CES ne figurait pas parmi les impôts visés par la convention, dès lors la CCS ne peut être assimilée à un impôt venu en remplacement d'un impôt supprimé au sens de l'article 3 de la convention franco-calédonienne ; la CCS est une imposition autonome qui ne peut être assimilée à l'impôt sur le revenu ; la CCS ne peut s'apparenter à un impôt qui serait concerné par la convention fiscale ;

- c'est à tort que la société fait valoir que la CCS se rattache à la catégorie des impôts objets du paragraphe 3 de la convention ; si la CCS a la nature d'un impôt c'est toutefois une imposition qui n'est pas couverte par les dispositions de la convention fiscale franco-calédonienne du 31 mars 1983 visant à éliminer la double imposition ; la CCS instituée par la loi de pays n° 2014-20 du 31 décembre 2014 ne figure pas dans la liste des impôts visés par l'article 2-2. B) de la convention franco-calédonienne ;

- l'article 2 de la convention se limite uniquement à la liste des impôts qu'il mentionne et le champ d'application ainsi défini ne peut être élargi ; en l'absence de définition générale des impôts et de l'emploi de l'adverbe notamment précédant la liste des impositions visées, la seule énumération des impositions nommément désignées ne permet pas d'y ajouter des impositions nouvelles distinctes ;

- l'article 2.3 de la convention franco-calédonienne reprend la définition proposée par la convention modèle OCDE pour définir les impôts qu'elle couvre lorsqu'ils sont institués après sa signature ; cette clause d'extension s'applique dès lors que l'imposition future remplit les critères d'identité ou d'analogie avec un des impôts présents ou disparus ; cette clause d'actualisation ne trouve pas ici à s'appliquer ; la CCS n'est ni identique ni analogue à l'IRVM mais est une contribution distincte ; l'article 1116 du code des impôts de la Nouvelle-Calédonie interdit toute compensation entre la CCS et l'IRVM ; la CCS à l'instar de la CSG n'est pas forcément un prélèvement libératoire de tous les impôts auxquels elle s'adjoint ; l'IRVM s'applique uniquement aux revenus de capitaux mobiliers alors que la CCS est un impôt cédulaire ;

- la clause d'actualisation de la convention franco-calédonienne n'est pas privée de tout effet puisqu'elle peut notamment s'appliquer aux centimes additionnels à l'IRVM qui sont une contribution calculée en fonction de l'impôt principal ;

- les stipulations de la convention franco-calédonienne sont d'interprétation stricte.

Vu les autres pièces du dossier.

Vu :

- la loi organique n° 99-209 et la loi n° 99-210 du 19 mars 1999, relatives à la Nouvelle-Calédonie ;

- la loi du pays n° 2014-20 du 31 décembre 2014 ;

- le code des impôts de la Nouvelle-Calédonie ;

- le code de la sécurité sociale ;

- la décision du Conseil constitutionnel n° 2000-437 du 19 décembre 2000 et notamment ses motifs n° 5,7 et 9 ;

- le code de justice administrative dans sa version applicable en Nouvelle-Calédonie.

Les parties ont été régulièrement averties du jour de l'audience.

Ont été entendus au cours de l'audience publique :

- le rapport de M. Quillévéré, président-rapporteur,

- les conclusions de M. Schnoering, rapporteur public,
- et, les observations de M. Puron, représentant les sociétés Engie Energie services et Endel Engie, et de Mme Autai, représentant la Nouvelle-Calédonie.

Une note en délibéré présentée par la Nouvelle-Calédonie a été enregistrée le 17 avril 2018.

Considérant ce qui suit :

1. La société Engie Energie Services France, société anonyme sise à Paris est une société holding dont le groupe est constitué notamment des sociétés SAS Endel NC, SA EEC, et SAS Alizes énergie. Le 5 juillet 2016, le conseil d'administration de sa filiale calédonienne, la SAS Endel, a décidé la distribution de dividendes issus de son activité au titre de la période du 1^{er} janvier au 31 décembre 2016 pour un montant de 350 000 000 francs CFP. Le 8 juillet 2016, la SAS Endel NC a déposé à la direction des services fiscaux (DSF) de Nouvelle-Calédonie la déclaration des distributions sur lesquelles a été calculé l'impôt sur le revenu des valeurs mobilières (IRVM). L'imposition a été évaluée sur une base nette de 325 400 000 francs CFP et est composée d'une part, de l'impôt de distribution de 16 270 000 francs CFP et, d'autre part, de la contribution calédonienne de solidarité (CCS) d'un montant de 16 270 000 francs CFP, soit un montant total de 32 540 000 francs CFP. Par une réclamation du 9 mars 2017 la société a contesté l'application de la contribution calédonienne de solidarité (CCS) au taux de 5 % dans le calcul du montant global de l'impôt.

Sur la fin de non recevoir :

2. Aux termes de l'article 1105 du code des impôts de la Nouvelle-Calédonie : « *Le contribuable qui désire contester tout ou partie d'un impôt qui le concerne doit d'abord adresser une réclamation aux services fiscaux.* ». En application des dispositions de l'article 1106 du même code : « *Pour être recevables, les réclamations doivent être adressées au plus tard le 31 décembre de la deuxième année suivant celle, selon le cas : a. de la mise en recouvrement du rôle, de la notification d'un avis de mise en recouvrement ou de l'exigibilité des impôts perçus sur liquidations ; b. du versement de l'impôt contesté lorsque cet impôt n'a pas donné lieu à l'établissement d'un rôle ou à la notification d'un avis de mise en recouvrement ; c. de la réalisation de l'événement que motive la réclamation.* ». Aux termes de l'article 1111 du même code : « *Le président du gouvernement de la Nouvelle-Calédonie statue sur les réclamations dans un délai de 6 mois à compter de la date de leur présentation, en décidant soit du rejet, soit de l'admission totale ou partielle de ces demandes* ».

3. Par une lettre en date du 19 avril 2017 la société Engie Energie Services France a saisi la direction des services fiscaux d'une réclamation relative à la CCS au titre la distribution de dividendes de la SAS Endel au titre de l'exercice clos au 31 décembre 2016. Le service fait valoir dans son mémoire en défense que la société n'apporte pas la preuve que ce courrier aurait été réceptionné avant le 23 août 2017. Toutefois, le service dans le dernier état de ses écritures du 19 mars 2018 admet avoir réceptionné la réclamation préalable de la société le 6 juin 2017. Ainsi, la réclamation préalable de la société requérante a fait l'objet d'une décision de rejet implicite le 6 décembre 2017. Par suite, le service ne peut opposer une fin de non recevoir tirée de l'application des dispositions de l'article 1105 et suivants du code des impôts de la Nouvelle-Calédonie au motif que la réclamation de la société Engie Energie Services n'aurait pas fait l'objet d'une décision de l'administration fiscale dans le délai de six mois à compter de la date de réception, soit avant le 6 décembre 2017.

Sur le bien fondé de l'imposition :

4. En vertu des dispositions de l'article Lp. 724 du code des impôts (CI) la contribution calédonienne de solidarité sur les produits de valeurs mobilières est établie, contrôlée et recouvrée conformément aux dispositions des articles 12 à 15 de la loi du pays n° 2014-20 du 31 décembre 2014 instituant une contribution calédonienne de solidarité.

5. Aux termes de l'article 2 de la convention fiscale calédonienne des 31 mars et 5 mai 1983 : « *La présente convention s'applique aux impôts sur le revenu et aux droits d'enregistrement perçus pour le compte d'un territoire quel que soit le système de perception. 2. Les impôts actuels auxquels s'applique la Convention sont : (...) b) En ce qui concerne le territoire de la Nouvelle-Calédonie et Dépendances : i) l'impôt sur le revenu ; ii) l'impôt sur les sociétés iii) l'impôt sur les bénéfices industriels et commerciaux des entreprises dont les activités relèvent de la métallurgie et des minerais ; iv) l'impôt sur les bénéfices industriels et commerciaux des entreprises productrices et exportatrices de minerai de nickel ; v) l'impôt sur le revenu des valeurs mobilières ; vi) l'impôt sur le revenu des créances, dépôts et cautionnements ; vii) les droits d'enregistrement et la taxe hypothécaire. 3- La convention s'applique aussi aux impôts de nature identique ou analogue à ceux qui sont visés au paragraphe 4 (il s'agit en réalité du paragraphe 2) qui seraient établis après la date de signature de la Convention et qui s'ajouteraient aux impôts actuels ou qui les remplaceraient. (...). Aux termes du 2 de l'article 9 de cette même convention fiscale calédonienne : « (...) 2- Toutefois, ces dividendes sont aussi imposables dans le territoire dont la société qui paie les dividendes est un résident, et selon la législation de ce territoire, mais si la personne qui reçoit les dividendes en est le bénéficiaire effectif, l'impôt ainsi établi ne peut excéder : a) 5 p. cent du montant brut des dividendes si le bénéficiaires effectif est une société (autre qu'une société de personnes) (...) ».*

6. Le 5 juillet 2016, l'assemblée générale des actionnaires de la SAS Endel a décidé la distribution des dividendes pour la période se clôturant le 31 décembre 2016 pour un montant brut de 350 000 000 francs CFP. Le 8 juillet 2016 la SAS Endel a déposé à la direction des services fiscaux (DSF) la déclaration des distributions effectuées au profit de la SAS Endel. L'imposition supportée au titre des dividendes distribués a été évaluée à partir d'une base nette de 325 400 000 francs CFP incluant la contribution calédonienne de solidarité (CCS) d'un montant de 16 270 000 francs CFP.

7. La société Engie Energie Services France soutient que le taux d'imposition maximum auquel les dividendes distribués doivent être soumis est de 5% en application de l'article 9 de la convention fiscale franco-calédonienne qui plafonne le montant de la retenue à la source pouvant être prélevé sur le territoire de la Nouvelle-Calédonie où la société SAS Endel à l'origine de la distribution est implantée et que ce plafond a déjà été atteint par l'IRVM et les centimes additionnels. La société soutient aussi que le régime juridique de la CCS issu de la loi du pays n° 2014-20 du 31 décembre 2014 instituant une contribution calédonienne de solidarité, et notamment celui de la contribution sur les produits de valeurs mobilières figurant aux articles 12 et suivants de cette loi, est calqué sur le régime juridique de l'imposition à l'impôt sur le revenu des valeurs mobilières (IRVM) à l'exception de son taux et de son affectation. La clause d'extension de l'article 2-3 de la convention franco-calédonienne est en conséquence applicable à la contribution calédonienne de solidarité.

8. Il résulte de l’instruction que la contribution calédonienne de solidarité est prélevée par les sociétés distributrices pour le compte de leurs associés sans effet sur les droits aux prestations sociales pour les personnes qui s’en acquittent et ne conditionne le droit à aucune prestation spécifique. Ainsi, la contribution calédonienne de solidarité instaurée comme il a été dit au point 2 par la loi du pays du 31 décembre 2014, contrôlée et recouvrée selon les articles 12 à 15 de cette même loi et qui s’apparente à la contribution sociale généralisée sur les revenus d’activité définis (CSG) au sens du 1 de l’article L. 136-2 du code de la sécurité sociale ne présente pas le caractère d’une cotisation sociale mais entre dans la catégorie des impositions de toute nature.

9. Il est constant que la CCS ne figure pas au nombre des impôts mentionnés à l’article 2-2 b) de la convention franco-calédonienne rappelé au point 3 du présent jugement.

10. En instituant par la loi de pays du 31 décembre 2014 la contribution calédonienne de solidarité (CCS) et alors même qu’il est renvoyé pour les règles régissant l’assiette et les modalités du recouvrement de cette contribution calédonienne à celles régissant l’impôt sur le revenu des valeurs mobilières, la Nouvelle-Calédonie ne s’est pas bornée à majorer un impôt existant, mais a créé une contribution nouvelle distincte notamment de celle de l’imposition à l’impôt sur le revenu des valeurs mobilières (IRVM).

11. Toutefois, aucune disposition particulière de la convention fiscale franco-calédonienne n’exclut les dividendes pour l’imposition à la CCS alors même que cette contribution a été instituée postérieurement à la signature de la convention fiscale franco-calédonienne. Le paragraphe 3 de l’article 2 de la convention fiscale franco-calédonienne a pour objet d’étendre, sous réserve de satisfaire aux conditions posées par ce paragraphe, la liste indicative des impôts mentionnés au paragraphe 2 de l’article 2 de la même convention. Par ailleurs, l’impôt supporté par les dividendes mentionné à l’article 9 que les auteurs de la convention n’ont pas nommément désigné doit être compris comme renvoyant à l’ensemble des impôts de la liste indicative du paragraphe 2 de l’article 2 de cette même convention.

12. En outre, le 3 de l’article 2 de la convention fiscale franco-calédonienne des 31 mars et 5 mai 1983 stipule que la convention s’applique aussi aux impôts de nature identique ou analogue à ceux qui sont visés au paragraphe 4 (il s’agit en réalité du paragraphe 2) qui seraient établis après la date de signature de la convention fiscale franco-calédonienne et qui s’ajouteraient aux impôts actuels ou qui les remplaceraient.

13. La CCS instituée par la loi de pays n° 2014-20 du 31 décembre 2014 est régie par les dispositions des articles Lp 722 à Lp 726 du code des impôts de la Nouvelle-Calédonie. La contribution calédonienne de solidarité est assise sur les produits de valeur mobilière définis à l’article 529 du code des impôts mais aussi sur le montant brut des revenus des rémunérations, revenus ou gains perçus par le travailleur en contrepartie ou à l’occasion d’un travail, sur les revenus de remplacement et de solidarité, sur les revenus du patrimoine, sur les produits d’épargne et sur les revenus de placement et les produits des jeux. Ainsi, compte tenu des modalités de détermination de l’assiette de la contribution calédonienne de solidarité et de son recouvrement qui en font une imposition de toute nature distincte mais analogue au sens du 3 de l’article 2 de la convention fiscale franco-calédonienne qui s’ajoute aux impôts visés au paragraphe 2 de l’article 2 de la convention fiscale franco-calédonienne, la contribution calédonienne de solidarité entre dans le champ d’application des dispositions de la convention fiscale franco-calédonienne des 31 mars et 5 mai 1983 au titre de la catégorie des nouveaux impôts.

14. Il suit de ce qui précède qu'il y a lieu de tenir compte du taux d'imposition à la CCS qui s'ajoute aux impôts existants mentionnés à l'article 2 de la convention fiscale calédonienne des 31 mars et 5 mai 1983 pour le plafonnement de 5 % des dividendes prévu par les stipulations de l'article 9 de la convention franco-calédonienne et payés par la SAS Endel au titre de l'IRVM et des centimes additionnels.

15. Il résulte de tout ce qui précède que la SA Engie Energie Services France est fondée à demander la décharge de la contribution calédonienne de solidarité d'un montant de 16 270 000 francs CFP supportée par la distribution de dividendes effectuée à son profit par la société SAS Endel pour la période du 1^{er} janvier au 31 décembre 2016.

Sur l'application de l'article L. 761-1 du code de justice administrative :

16. Aux termes de l'article L. 761-1 du code de justice administrative : « *Dans toutes les instances, le juge condamne la partie tenue aux dépens ou, à défaut, la partie perdante, à payer à l'autre partie la somme qu'il détermine, au titre des frais exposés et non compris dans les dépens. Le juge tient compte de l'équité ou de la situation économique de la partie condamnée. Il peut, même d'office, pour des raisons tirées des mêmes considérations, dire qu'il n'y a pas lieu à cette condamnation* ».

17. La société anonyme (SA) Engie Energie Services France n'a pas eu recours au ministère d'avocat et ne fait pas état précisément des frais qu'elle aurait exposés. Il y a lieu, dès lors, de rejeter ses conclusions présentées à ce titre.

D E C I D E :

Article 1^{er} : La société Engie Energie Services est déchargée de la somme 16 270 000 francs CFP correspondant à la contribution calédonienne de solidarité (CCS) appliquée aux dividendes distribués au titre de l'exercice de la SAS Endel clos au 31 décembre 2016.

Article 2 : Le surplus des conclusions de la requête est rejeté.